

COMMENTAIRE DE TEXTE EN GREC MODERNE ET TRADUCTION TOTALE OU PARTIELLE DE CE TEXTE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Michel LASSITHIOTAKIS, Henri TONNET

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Les candidats ont à commenter une cinquantaine de lignes extraites de *Dialogue sur la poésie* (1938) de Georges Séféris. Ils doivent en traduire les 25 dernières lignes.

Commentaire d'un texte

Le commentaire est assez ou très décevant. Il fallait se demander simplement de quoi il s'agissait dans le texte. Séféris s'y interroge sur l'hellénisme (ellinikotita) et la façon dont les Grecs doivent le concevoir. L'essayiste écarte l'archaïsme et l'idée que les Grecs seraient les seuls dépositaires de l'hellénisme dans la civilisation européenne. Il conclut que l'acceptation par les Grecs de la transformation européenne de l'hellénisme est la seule façon de se le réapproprier. Curieusement les commentaires ont été presque exclusivement idéologiques et politiques, à tel point qu'un des candidats a cru bon de se référer à la Guerre Civile grecque, alors que le texte date de 1938. Il est bon que les néo-hellénistes connaissent l'histoire de la Grèce moderne, mais il est préférable qu'ils lisent attentivement les textes et les indications qui y sont contenues.

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

Dans la traduction, le fait que *Fyli* soit presque toujours traduit « Tribu », alors qu'il s'agit dans le contexte de « Race (grecque) » est aussi indicatif. Pour répondre aux exigences de l'exercice les candidats ne doivent pas se contenter de « fonctionner » parallèlement dans les deux langues, ils doivent s'exercer systématiquement au passage d'une langue à l'autre.

Traduction proposée

Cette civilisation, qui est fondamentalement le produit des valeurs grecques, n'a bien sûr été créée ni par nous ni par nos ancêtres immédiats. Nos ancêtres immédiats ont conservé les trésors de l'Antiquité, et lors de la chute de Byzance¹, tenant entre leurs mains

... de lourdes jarres, pleines
de la cendre des aïeux,

ils ont apporté la semence grecque en Occident; et elle y a proliféré dans une terre favorable et libre. Mais une Renaissance qui ait été créée par nous, autant que nous puissions le soupçonner à quelques signes imperceptibles, une Renaissance faite par des Grecs, qui serait assurément une chose différente de la Renaissance des Européens, que nous nous en réjouissions ou nous en affligions, une telle Renaissance n'a pas eu lieu. Aucun Grec n'a exercé, à cette époque, d'influence décisive et immédiate dans les courants qui sont apparus du fait du contact avec les valeurs grecques. Il n'y en eut aucun – en dehors de Domenicos Theotokopoulos, qui du reste fut méconnu – qui ait été non pas un simple vecteur mais aussi un créateur. Il en fut ainsi jusqu'à l'époque où la Race grecque se réveilla. Alors – et c'est encore ce que nous faisons aujourd'hui – les meilleurs d'entre nous, en étudiant ou en allant en Occident, se sont efforcés de ramener dans la Grèce libre la richesse qui des siècles auparavant avait quitté notre pays pour être mise en lieu sûr. Mais ce trésor n'était pas un or stérile, c'était une chose vivante qui a fécondé et été fécondée, a pris racine et s'est multipliée. Et ces fonctions ont fait d'elle petit à petit un cadre général et abstrait où venaient prendre place beaucoup d'esprits puissants, entièrement différents les uns des autres et qui s'accordaient plus avec eux-mêmes qu'avec quoi que ce soit d'autre.

G. SEFERIS, « Dialogue sur la poésie », (1938) in *Un dialogue sur la poésie*, (ed) Loukas Kousoulas, Ermis, 1975, pp. 27-29.

1 J'entends naturellement l'exode des lettrés byzantins qui dure plus de cent ans aux XIV^e et XV^e siècles.